

Le toupin-net



La lettre de l'amateur d'art populaire

N°10 MAI 2010

LA DAME DE L'ART POPULAIRE

Aliette Texier, née en 1922 est décédée en février dernier dans sa maison, entourée d'objets et meubles qu'elle aimait, les mêmes qu'elle proposait à ses clients.

Elle fut la première à ouvrir à Paris une boutique présentant des objets d'arts populaires, des outils, des souvenirs des Compagnons dont leurs compas et leurs cannes.

D'abord sur la place Dauphine, puis à l'angle du Quai de l'Horloge et du Pont-Neuf, en face de la statue équestre d'Henri IV, le Vert galant.

Elle fit connaître ses découvertes à une clientèle intéressée par des objets insolites. Les hôtes du Palais de justice, de la Préfecture de police, de la Mairie de Paris, des Iles Saint Louis et de la Cité, tous très voisins, passaient devant ses vitrines et furent les premiers conquis.

Aliette exposa plusieurs fois sa rigoureuse sélection à la Biennale des Antiquaires, le plus prestigieux salon d'antiquités du monde. Elle fut la seule dans cette spécialité qui choqua quelques confrères : ils ne comprenaient pas ce que ces « choses » puissent mériter l'honneur de ce lieu ! Elle mit dans la préparation des stands une énergie peu commune qui fit l'admiration de son entourage. Les objets et les meubles sélectionnés, impérativement non exposés auparavant dans la galerie, éblouirent les visiteurs.

Des hommes curieux de tout comme le vulcanologue Haroun Tazieff, des artistes dont Simone Signoret et Yves Montand, furent des clients réguliers et aidèrent à la reconnaissance de l'art populaire.

J'ai rencontré Aliette Texier dans les années 60 quand j'avais besoin d'outils des dentellières afin de réaliser des photos de mode pour la Fédération de la Dentelle.

En devenant antiquaire en 1977, nos rencontres furent nombreuses et devinrent amicales.

Mon livre *Art populaire, richesse des pauvres*, sur une partie de sa collection doit beaucoup à sa forte personnalité et à sa grande exigence sur le texte et les photos. Son mari architecte, André Laurenti, fut lui aussi très engagé dans le livre.

Les encouragements d'Aliette furent déterminants pour persévérer dans mon projet d'un livre sur les enclumes. Elle fut la seule en 1978 à en présenter dans sa vitrine ainsi que d'autres outils insolites.

Elle n'a jamais voulu écrire sur ses connaissances, très exigeante sur l'écriture qu'elle voulait irréprochable. Elle a transmis son savoir, en particulier sur les patchworks qu'elle exposait et faisait découvrir à Paris.

Depuis quelques années, elle avait fait confiance à Raphaël Bedos pour continuer dans ses murs la même spécialité.

L'art populaire perd une grande Dame.

Pour ses amis elle est irremplaçable.



DU FER, DU BRONZE VENDUS PRESQUE AU POIDS DE L'OR

La collection de Michel Rullier vendue le 10 mars à Drouot est remarquable par la quantité et surtout pour la qualité. Le catalogue, un gros livre de 331 pages, somptueusement présenté, restera une référence pour la rigueur des textes, des photos et des estimations.

Martine Houze, expert et auteur de ce livre contribue beaucoup au succès de la vente. Succès quant à la foule déplacée et aux prix obtenus. Ce niveau de collection est très rarement atteint. Sur cette serrure on remarque que la partie finement découpée est invisible une fois la serrure montée sur la porte. C'est une tradition des compagnons serruriers : certains décors ou difficultés techniques sont invisibles aux espons, les non-compagnons. Cette serrure et sa clé fut adjugée 11 500€, plus environ 20% de frais.

J'ai été très impressionné par cette autre serrure (page 3) dont les quatre pènes ont la forme des quatre atouts d'un jeu de carte, eux aussi cachés quand la serrure est fermée. Pour avoir souvent cherchés les 4 atouts, symboles du Compagnon, sur les branches des compas d'appareilleur,



présentées fermées, je peux confirmer leur rareté, trois en trente ans. Les Compagnons serruriers affirmaient ainsi qu'ils étaient les rois de la lime.

Très peu de lots invendus. Presque tous ont doublé leur estimation. Le moins cher des lots fut une clé à 120 euros. Le plus onéreux, une arquebuse italienne du XVIIe siècle. Dans le catalogue, photographiée en double page, sa reproduction ici avec une « couture » ne serait pas jolie. De

plus c'est une arme à laquelle je préfère cette simple enseigne de taillandier et maréchal-ferrant, du XVIIIe siècle, adjugée 2.500€.



Cette vente confirme la tendance actuelle dans l'antiquité : les objets de grande qualité sont demandés et leurs prix restent stables.

Quelques grandes collections qui sont ou seront bientôt sur le marché donnent aux collectionneurs une occasion rare de commencer ou augmenter des collections dans des domaines variés. Depuis les années 80 de très nombreux livres et catalogues de ventes ont présenté ces objets en donnant des explications sur leur fonction. Les prix obtenus, particulièrement dans les ventes, restent fluctuants comme tout ce qui est le reflet d'un instant. Printemps et été sont les saisons préférées des chineurs. Brocantes, foires et musées répondent alors à votre curiosité.

Je vous souhaite bonne chine.

**Le Toupin-net publie volontiers vos *torons*
(les brins qui forment la corde)**

Toupin-net: Jean-Claude Peretz.160 bis avenue du Général de Gaulle
47300 Villeneuve sur Lot.

Tél. : 05 53 01 19 03. Courriel : jean-claude.peretz@orange.fr

www : toupin-net / outils passion